

Le Docteur Mirande, entre onirisme et personnification de la nature

Par Cheryl Bardol et Sotirios Karkanias

Le personnage du docteur Mirande est introduit de manière soudaine, dans sa cabane, au fin fond de la forêt, uniquement accessible par barque. Seules deux séquences sont consacrées au docteur Mirande, rôle pourtant crucial au développement du récit. En effet, le réalisateur Alain Guiraudie tente de remettre le personnage principal de Léo dans la nature, où l'on retrouve des éléments oniriques, en traitant la thématique du monde parallèle et de l'absurde. C'est le traitement onirique de ces séquences que nous analyserons, car bien qu'elles aient une atmosphère de conte de fées, l'ensemble créé avec le reste du film est homogène. Ces séquences donnent du sens au film bien qu'elles semblent hors de la diégèse. Il s'agira donc de comprendre comment l'univers du Docteur Mirande (le personnage, la forêt, la cabane) a une influence sur la vie de Léo, sur son comportement envers la réalité.

Tout d'abord, nous étudierons le développement du personnage du Docteur Mirande en passant par sa présentation puis par l'évolution de sa personnalité, et par l'influence qu'elle a dans la prise de décision dans la vie de Léo. Puis par des analyses esthétiques, sémantiques et techniques, il s'agira de comprendre en quoi le Docteur Mirande est une personnification de la nature, tout en prenant en compte des références et inspirations qu'Alain Guiraudie s'est appropriées afin de constituer son monde onirique.

1. Mirande, de la sagesse à la loufoquerie

A. Une fée sauveuse

La première apparition du Docteur Mirande (Laure Calamy) à l'écran apporte déjà des indices quant à sa manière de vivre et de penser. En effet, on la retrouve rapidement assise auprès de Léo sur un tronc d'arbre, en train de manipuler des lianes qu'elle pose sur le corps de Léo. Elle l'écoute parler et lui apporte des conseils. Telle une psychanalyste ou une thérapeute, ce personnage a un effet catalyseur sur le personnage principal. Léo a fait le choix d'aller rencontrer le Docteur Mirande avec son nouveau-né lorsqu'il se retrouve père célibataire. La cabane dans laquelle vit le Docteur Mirande, au fond de la forêt, est similaire à une petite maison dans une forêt enchantée d'un conte de fées. D'ailleurs, d'après Roy Genty¹, le directeur artistique du film, c'était une volonté de la part d'Alain Guiraudie d'utiliser des

¹ Intervention de Roy Genty dans le cadre du cours de Master 2 « Analyse économique et esthétique d'un long métrage », sous la direction de Vincent Deville, novembre-décembre 2018.

éléments de conte de fées, pour donner l'impression au spectateur d'être dans un monde parallèle, où Mirande-naturopathe serait semblable à une fée sauveuse.

Plusieurs définitions regroupent des éléments caractérisant le personnage du Docteur Mirande comme une fée sauveuse pour Léo :

1 - « Être imaginaire de forme féminine auquel la légende attribue un pouvoir surnaturel et une influence sur la destinée des humains². »

2 - « La fée est un personnage récurrent des contes de fées sans pour autant en être le protagoniste principal. Le mot fée, apparu vers 1140, est issu du mot latin *fata* qui signifie Parques et/ou Destin. »

Les fées, loin d'être des personnes maléfiques, sont souvent des éléments positifs du récit bien que le contraire soit possible. Personnage venu du légendaire féminin, la fée est presque toujours dotée de pouvoirs magiques dans de nombreux folklores. Il existe selon les études deux sortes de fées, « la marraine » et « l'amante³ ».

3 - « Dans les contes de fées, une fée marraine est une fée aux pouvoirs magiques qui joue le rôle de mentor ou de parent pour quelqu'un, dans le rôle qu'une vraie marraine devait jouer dans de nombreuses sociétés⁴. »

Mirande s'apparente donc à un personnage bienveillant, dotée de pouvoirs. Exerçant la médecine parallèle, elle endosse le rôle de marraine pour Léo. Elle lui apporte un soutien moral, elle l'aide à retrouver ses esprits, ainsi que l'inspiration pour l'écriture. Roy Genty, nous dit à propos du personnage : « Mirande c'est la folie raisonnable, comme une rationalité élargie⁵ ». Donc, par son étrangeté, elle contribue à rétablir l'équilibre du protagoniste principal.

B. Un Monde onirique

Léo apparaît sur une barque après une ellipse, passant d'un plan de voiture sur les routes du Causse à la barque. Dans cette séquence, le traitement onirique de la lumière participe de l'effet conte de fée du monde imaginaire. On assiste à une dramatisation de la lumière. Elle a pour fonction de créer l'atmosphère d'un monde enchanté, de créer une opposition avec la séquence précédente. Le plan en plongée sur le nouveau-né posé dans la barque observant le ciel représente l'émerveillement qu'éprouve le spectateur. C'est un traitement mythologique de la lumière à la manière des contes de fées. D'ailleurs,

² Le Petit Robert : *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2007, p. 1023.

³ « La fée », Clpav.fr, [en ligne], Disponible sur <http://clpav.fr/fee.htm#livre>

⁴ *Fairy Godmother*, [en ligne], disponible sur (https://en.wikipedia.org/wiki/Fairy_godmother)

⁵ Intervention de Roy Genty dans le cadre du cours de Master 2 « Analyse économique et esthétique d'un long métrage », sous la direction de Vincent Deville, novembre-décembre 2018.

Damien Bonnard nous explique⁶ qu'Alain Guiraudie a fait le choix de tourner cette scène très tôt le matin afin de capter la lumière matinale venant juste après l'aube, ainsi que la brume qui repose au-dessus de l'eau plutôt que de retoucher les images en post-production avec de la lumière artificielle.

On retrouve chez Guiraudie l'inspiration présente chez Jacques Perconte et son œuvre *Uishet*, réalisée en 2007. La scène des protagonistes sur la barque a quelque chose d'hypnotique à l'instar du film de Jacques Perconte. À propos de *Uishet*, Jacques Perconte explique : « c'est l'image qui nous enchante, elle perce le décor, comme si on pouvait voir la magie qui compose les formes⁷. » Au fur et à mesure que la barque s'enfonce dans le décor, l'impression d'entrer dans un modèle parallèle, un monde magique, s'intensifie.

C. La contradiction chez Mirande

Selon Roy Genty, Alain Guiraudie voulait que les scènes de Mirande naturopathe-psychanalyste jouent dans le film le rôle de caisse de résonance imaginaire, avec une double lecture mythique ou légendaire. Elle vient créer un espace qui n'est ni de la pure fantaisie et qui peut rester vraisemblable. Roy Genty explique que la volonté d'Alain Guiraudie était d'en faire à la fois un personnage improbable et la parole raisonnable du film. Cependant, au fur et à mesure que le film se développe, la personnalité du Docteur Mirande est dévoilée. Tandis que lors de la première séance, elle apporte ses conseils bienveillants à Léo, lors de la deuxième séance, elle l'encourage à fuir. On assiste alors à une évolution d'un personnage bienveillant passant d'un exemple de sagesse à des propos contradictoires.

« Dr MIRANDE

Léo... Léo... Revenez... Vous devez continuer à faire des films... Vous devez continuer à travailler. Pensez à ce que vous allez perdre... Pensez à votre enfant. Vous n'allez pas abandonner votre bébé, tout de même⁸ !»

« Dr MIRANDE

Bon écoutez, vous voulez rester ici bien tranquille, à écrire un scénario que vous n'aimez pas... ou vous voulez... les grands espaces, la postérité⁹ ? »

D'ailleurs, plus de scènes ont été tournées avec le Docteur Mirande mettant en avant le fait qu'elle est de plus en plus en contradiction avec elle-même. Selon Roy Genty, à ce moment ressort une « inquiétante étrangeté ». Sigmund Freud avance à propos de « l'inquiétante étrangeté » : « Ce qui était sympathique se

⁶ Intervention de Damien Bonnard dans le cadre du cours de Master 2 « Analyse économique et esthétique d'un long métrage », sous la direction de Vincent Deville, novembre-décembre 2018.

⁷ *Uishet*, Perconte Jacques (2007) [en ligne], Disponible sur <http://www.jacquesperconte.com/oe?63>, (consulté le 15 janvier 2019).

⁸ Guiraudie Alain, Scénario de *Rester Vertical*, p. 75.

⁹ Guiraudie Alain, Scénario de *Rester Vertical*, p. 83.

transforme en inquiétant, troublant¹⁰. » Roy Genty raconte que « l'évolution du Docteur Mirande vers la folie aurait pu être plus complète et explicite¹¹ » dans le film, comme il est retranscrit dans le scénario, cependant, certaines de ces scènes illustrant le côté incohérent de la personnalité du Docteur Mirande, comme dans le dialogue suivant, ont été coupées au montage :

« Léo se relève, s'assied dans l'herbe. Il regarde Mirande, il fait son malheureux.

LÉO

Ils m'ont pris mon bébé.

Mirande vient vers lui, elle lui prend la main.

MIRANDE

Parfait, plus de bébé, plus de Kibor [le nom du producteur dans le scénario], nous voilà enfin libres.

Léo ne sait pas comment il doit prendre ça¹². »

Dans ce dialogue on retrouve encore une fois une contradiction par rapport aux conseils qu'elle donnait précédemment à propos du bébé de Léo : « Pensez à votre enfant » / « Parfait, plus de bébé ». Ces scènes auraient donc apporté plus de comique au film, cependant pour des raisons esthétiques et de cohérence du film, elles n'ont pas été choisies pour la version finale. C'était une volonté de la part d'Alain Guiraudie d'apporter un contrepoint comique avec l'univers du Docteur Mirande et de le lier à son monde imaginaire. Mais il a aussi eu le sentiment que cette dimension comique risquait de déséquilibrer le film.

De la même manière que Guiraudie maintient l'équilibre dans le film sans laisser prévaloir les éléments comiques, il maintient l'équilibre entre le paysage naturel et le paysage urbain, la nature et la forêt d'une part et la ville et l'environnement fabriqué par l'Homme de l'autre. Le Docteur Mirande appartient complètement à la forêt et à la nature.

2. Mirande, une personnification de la nature

Dans *Rester vertical*, la présence de la nature est particulièrement intense. Pour le réalisateur Alain Guiraudie, la nature est très importante, comme on peut le voir dans beaucoup de ses films. Selon une anecdote racontée par Damien Bonnard, pour le réalisateur, aucun film ne mérite la destruction d'un être de la nature. Pendant le tournage de *Rester vertical*, Guiraudie avait trouvé un lieu parfait pour tourner

¹⁰ Freud, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Éditions Gallimard, 1933, p. 12.

¹¹ Intervention de Roy Genty dans le cadre du cours de Master 2 « Analyse économique et esthétique d'un long métrage », sous la direction de Vincent Deville, novembre-décembre 2018.

¹² Guiraudie Alain, Scénario de *Rester Vertical*, p. 95.

mais un arbre était placé en plein milieu du cadre. Alain Guiraudie a donc abandonné le tournage du plan pour éviter d'avoir à couper l'arbre. Il a également refusé de tuer des brebis pour les besoins du film et il a eu recours à la solution plus coûteuse de brebis artificielles. Dans la forêt où se trouve la cabane du Docteur Mirande, la nature est dominante.

A. *Locus amoenus* - *Locus terribilis*

Le Docteur Mirande a élu domicile au fond d'une forêt uniquement accessible par barque. C'est aussi son lieu de travail, son métier faisant appel à la présence de la nature. La nature apparaît comme une extension du Docteur Mirande, à la fois protectrice et guérisseuse. La cabane du Docteur Mirande sert à Léo d'abris, de refuge. Il tente de fuir une réalité qui se concrétise malgré lui. Mirande dans cette cabane tente d'apaiser ses inquiétudes, de lui apporter conseil dans la première séquence. Elle utilise les lianes de l'arbre sur lequel repose Léo comme un médecin opérant un électrocardiogramme.

La cabane dans laquelle le docteur a installé son cabinet médical est pour Léo le refuge, l'abri qu'il visite après une crise. Dans le film, il visite ce lieu de réconfort deux fois. La première fois c'est après que Marie l'a quitté lui, ainsi que le nouveau-né. D'une manière presque magique, au moment où Léo et son nouveau-né se retrouvent dans la forêt, les pleurs s'arrêtent. Dans la forêt, ainsi que dans la cabane, prévaut un calme qui vient en contraste avec les scènes précédentes qui sont caractérisées par les cris du bébé et les scènes suivantes, caractérisées par le bruit du paysage urbain. Sa première visite chez Mirande est illuminée par une lumière matinale qui donne à la forêt un sens onirique.

La seconde visite à la cabane est un rêve qui devient cauchemar par l'arrivée du producteur, vêtu de vêtements de safari et tenant un fusil dans ses mains, prenant Léo en chasse. Le producteur est en fait littéralement à la chasse au lion (« Léo » signifiant « Lion » en latin). C'est à ce moment que le Docteur Mirande change de personnalité en rejoignant le producteur à la chasse, tandis que la forêt devient hostile pour Léo. En effet, en tentant de se cacher, il se retrouve emprisonné par des branches d'arbres qui le déshabillent et abîment ses vêtements. Le Docteur Mirande représente alors une personnification de la nature.

Le docteur Mirande lors de la première visite de Léo semble être une thérapeute, elle est sage et apaise le nouveau-né. Le lieu nous est présenté tel un *locus amoenus* soit un lieu idyllique, comme le Jardin d'Eden. Charles Segal, dans *Landscape in Ovid's Metamorphoses: A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, propose la définition suivante de ce lieu : « Un bosquet isolé, une eau calme, de l'ombre, de la fraîcheur, de l'herbe douce, parfois des roches ou une caverne, ce sont les attributs habituels¹³. » La lumière est belle, le lieu est accueillant, paisible. Cependant lors de la seconde visite, Léo se fait

¹³ Segal, Charles, *Landscape in Ovid's Metamorphoses: A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1969, p. 4.

pourchasser par son producteur qui le force à écrire un scénario. Dans sa tentative de lui échapper, le *locus amoenus* devient *locus terribilis* comme dans les *Métamorphoses* d'Ovide où le *locus amoenus* devient le site d'une rencontre violente et destructrice¹⁴.

Léo n'est plus en harmonie avec la nature qui lui devient hostile, il se retrouve donc chassé du Jardin d'Éden. C'est un rêve qui tourne au cauchemar. Après la fin de la chasse, Léo retrouve son inspiration et commence à écrire son scénario comme s'il se trouvait dans les *Églogues* de Virgile où le *locus amoenus* peut fonctionner comme un espace de pouvoir poétique dans lequel le paysage, lui-même, inspire le chanteur et lui répond¹⁵.

Finalement, ce qui devient intéressant, c'est que Mirande détruit tout le travail qu'elle avait fait avec Léo en amont concernant l'écriture du scénario, et qu'elle l'encourage à abandonner son métier et à vivre sa vie. Cette action est difficile à expliquer, il n'y a pas de rationalité dans son geste. La fée bienveillante réalise une action absurde au regard de la rationalité de la société. Elle le conduit à une fuite et à partir de ce moment il se retrouvera dans la position du fugitif et du mendiant. Néanmoins, à la fin, la décision que Léo prend, poussé par Mirande, d'abandonner l'écriture d'un scénario qu'il déteste pour rechercher les grands espaces et la postérité, l'emmène à la vie de berger où il trouve les grands espaces, puis il finit par faire face à son désir initial de voir le loup, la bête mythique qui le fascine et lui fait peur.

B. La forêt, un univers parallèle

La question de la temporalité est aussi importante dans ces deux séquences dans la forêt, car elle semble différente du reste du film. En effet, la forêt qui constitue le monde de Mirande, est un endroit isolé, accessible seulement par une barque, c'est un espace qui semble être hors du temps, hors de la société, dans un monde parallèle comme la médecine parallèle pratiquée par Mirande. D'ailleurs, la première séquence est une ellipse passant d'une voiture roulant à vitesse moyenne, tandis que nous nous retrouvons sur une barque se déplaçant lentement et silencieusement sur l'eau.

Dans le livre *Forests: the Shadow of Civilisation*, Robert Pogue Harrison nous décrit les forêts du nord de l'Europe pendant le Moyen-âge et sa description ressemble à la forêt de *Rester vertical* en tant que « foris », ce qui se trouve « hors », à l'extérieur. Dans ces forêts habitent les parias et les ermites :

« Pendant le haut Moyen Age les vastes forêts de l'Europe du Nord couvraient les continents de leurs dômes de ténèbres, dans l'indifférence du temps. Des colonies grandes ou petites s'y nichaient çà et là, perdues dans les ombres du déclin de l'Antiquité. Pour le nouvel ordre social médiéval qui se réorganisait sur la base de nouvelles institutions féodales et religieuses, les forêts

¹⁴ Zuern John David, « Locus Amoenus », *Definitions of philosophy*, [en ligne], Disponible sur <http://www2.hawaii.edu/~zuern/demo/explication/loc/locus1.html>

¹⁵ Bernstein, W. Neil, « Locus Amoenus and Locus Horridus in Ovid's *Metamorphoses* », *Wenshan Review of Literature and Culture*, Vol 5.1, December 2011, p. 67-68.

étaient *foris*, à l'extérieur. C'est là que vivaient les proscrits, les fous, les amants, les brigands, les ermites, les saints, les lépreux, les maquisards, les fugitifs, les inadaptés, les persécutés, les hommes sauvages. Où pouvaient-ils aller ? Échapper à la loi et à la société des hommes, c'était se retrouver dans la forêt. Mais la vie en forêt était inqualifiable. Dans la forêt, on perdait toute humanité, on ne pouvait être qu'en deçà ou au-delà de toute humanité¹⁶. »

De plus dans cet ouvrage, il est expliqué que la forêt est un lieu reclus pour les marginaux. On peut établir un rapport entre les propos du livre et les éléments de l'univers du Docteur Mirande, pratiquant une médecine parallèle, jusqu'à sombrer dans l'absurde :

« (...), la forêt est plus qu'une simple cachette stratégique pour le hors-la-loi ; elle est l'endroit écarté qui gouverne de manière symbolique l'absurdité comique qui relie la réalité et l'apparence, l'ordre institutionnel et son ombre. Les forêts représentent un monde inversé, l'ombre ironique même. [...] Si l'une des principales fonctions de la comédie est de mettre en scène l'instabilité ou l'absurdité de monde défini par l'homme, l'ombre des forêts, en marge de la société, est le décor naturel de ce jeu ironique¹⁷. »

Dans un entretien, Alain Guiraudie explique son envie de mettre en projet une œuvre en lien avec le personnage de Tom Sawyer de Mark Twain :

« J'ai grandi en fabricant des cabanes dans les arbres et des barrages sur les petits ruisseaux, davantage qu'en faisant du skateboard au Trocadéro. Je suis un enfant de la campagne. Et si j'ai effectivement nourri un projet d'adaptation, c'est autour de Mark Twain, de Tom Sawyer ou de Huckleberry Finn. J'ai envie de mêler cette nostalgie à des débats de société et à des questions existentielles, voire métaphysiques. L'idée est de malaxer le tout pour en faire une grosse boule. Je suis de plus en plus attaché à une forme qui s'invente au fur et à mesure, c'est même la première fois qu'elle se trouve au fil du tournage et du montage, voire du mixage. D'ailleurs, ce n'est pas vraiment une boule, cette fois-ci : c'est plutôt un truc qui s'étire, qui zigzague¹⁸... »

Donc, Alain Guiraudie avait déjà décidé de mettre en scène un personnage évoluant au sein de la nature, d'autant plus qu'avec l'ensemble du récit, on constate que le personnage de Léo possède des similitudes avec Tom Sawyer, autant dans la manière de se retrouver dans des situations les plus improbables que dans sa quête de liberté.

Léo trouve refuge dans un asile, asile qui serait la cabane du Docteur Mirande située aux fins fonds de la forêt. Léo n'ayant pas encore trouvé sa place au sein de la société, il s'exile lui-même dans la forêt et trouve

¹⁶ Harrison Robert, *Forêts : Essai sur l'imaginaire occidental*, trad. Naugrette Florence, Paris, Flammarion, 1992, p. 99.

¹⁷ *Ibid.* p. 125-126.

¹⁸ Reyre, Gaël, Entretien avec Alain Guiraudie, *Les Fiches du Cinéma*, [en ligne], Disponible sur <https://www.fichesducinema.com/2016/08/entretien-alain-guiraudie-sortie-de-rester-vertical/>

refuge auprès du Docteur Mirande. Une analogie qui trouve lieu dans la forêt. Elle permet à Léo de faire une pause dans sa vie, de « flotter » entre deux réalités. Cette latence se retrouvera brouillée lorsque le producteur sera à ses trousses. Le film est toujours dans cette sorte de latence où nous ne pouvons nous positionner entièrement ni dans la réalité ni dans le rêve.

Il est donc impossible de savoir où se trouve précisément la forêt où vit le Docteur Mirande, car chaque début de séquence est introduit par une ellipse, marquant une coupure nette avec la séquence précédente. On peut donc penser l'ellipse comme passage vers un lieu inexistant, irréel. C'était le souhait du réalisateur d'avoir une résonance imaginaire premièrement de l'ordre du rêve et une résonance mythique, légendaire par rapport aux loups. Cette caisse de résonance existe notamment par l'abolition des distances physiques. Il y a une sorte de porosité de l'espace-temps de la diégèse autant pour le spectateur que pour Léo, qui se déplace comme dans un rêve.

Le lien fort qui existe depuis le début du cinéma entre rêve et cinéma se retrouve dans le film d'Alain Guiraudie. En effet, Alain Guiraudie explique que l'on a l'impression que Léo se retrouve « propulsé d'un endroit à un autre », tout comme dans les rêves où existe « la liberté de se déplacer sans justification ». D'ailleurs, l'utilisation de divers moyens de locomotion, en voiture, à pied ou en barque, apportent une confusion généralisée de l'espace et une forme d'instabilité.

C. *Predator et Avatar*, références à une nature vivante



Léo analysé par le docteur Mirande



L'âme de Grace interprétée par Sigourney Weaver est transférée dans un avatar

Comme nous l'avons montré précédemment, la nature est à la fois un lieu guérisseur ainsi qu'un lieu hostile et dangereux. C'est donc l'alliée et l'ennemie du héros. On retrouve l'idée de la nature guérisseuse dans *Avatar* de James Cameron réalisé en 2009. Alain Guiraudie s'est aussi inspiré de cette œuvre filmique car dans *Rester vertical* il y a un lien fort avec une nature vivante, tout d'abord avec les lianes utilisées par

le Docteur Mirande pour examiner Léo. Dans *Avatar*, cette méthode s'appelle le *bonding (tsaheylu)*, elle a pour but de connecter les Na'vis avec la nature. Ensuite, il y a l'idée que la nature est un personnage vivant avec en son centre l'arbre Eywa, incarnée dans notre film par le Docteur Mirande, la cabane et le tronc d'arbre en son centre également.

Dans le livre *Avatar and Nature Spirituality*, la fonction de l'arbre Eywa est évoquée comme celle donnant la vie, l'énergie aux autres éléments de la forêt, « (...) et des particules tentaculaires lumineuses ressemblant à des méduses dansantes, (atokirina, les graines de Eywa la Grande Mère) repartit l'énergie qui traverse toutes les choses vivantes¹⁹ ». On retrouve cette fonction via les lianes dont le Docteur Mirande fait usage pour analyser Léo.

Alain Guiraudie avoue également dans un entretien être un fan du film *Predator* de John McTiernan sorti en 1987, où la nature est, là encore, un lieu à la fois dangereux et guérisseur pour le héros. Dans une interview d'Alain Guiraudie pour Elumière, il déclare : « Moi je suis toujours épaté par *Terminator*, *Predator*, John McTiernan, ces trucs-là²⁰. »

Dans *Predator*, la survie dépend de la capacité du héros à se camoufler en faisant corps avec la nature. De même, la fuite de Léo, qui se trouve chassé par le producteur armé, dépend de sa capacité à se cacher dans la nature. Pour Dutch (Arnold Schwarzenegger), la nature est un moyen de survie²¹. Pour Léo c'est un moyen de s'échapper de l'obligation de l'écriture du scénario.



Léo tente de se cacher dans l'eau derrière des branches

¹⁹ Taylor, Bron, *Avatar and Nature Spirituality, Environmental Humanities*, Wilfrid Laurier, University Press, 2013, p. 202.

²⁰ Benallal, Mehdi et Menoyot, Ian, « Entretien Avec Alain Guiraudie », Elumiere.net, [en ligne], Disponible sur http://elumiere.net/exclusivo_web/seff16/entrevistaguiraudiefr.php

²¹ *Predator* (1987), IMDb, [en ligne], Disponible sur <https://www.imdb.com/title/tt0093773/>



Léo tente de se débattre avec les branches



Dutch, dans *Predator*, tente de fuir le monstre



Dutch se débat avec la nature



Léo après avoir fui le producteur



Dutch embourbé

Dans *Predator* et *Rester vertical*, la nature a une double face. Elle protège et elle est dangereuse à la fois. Le Prédateur extraterrestre utilise les arbres pour surprendre Dutch et son équipe, et Dutch glisse sur la boue, chassé par le Prédateur. De la même manière, Léo est piégé par les branches des arbres quand il cherche à échapper au producteur. Camouflé par la boue, Dutch a trouvé une manière de tromper le Prédateur et ainsi il est prêt à lui faire face. À l'opposé de cette image se trouve celle de Léo, sali par la boue, les yeux baissés avec le regard d'un homme vaincu.



Docteur Mirande et le producteur à la recherche de Léo

Conclusion

Léo, à travers la recherche d'inspiration, ses relations avec des gens de tous les âges et tous les sexes et à travers la recherche du loup, est en quête de sa propre identité. Alain Guiraudie plonge le protagoniste dans une forêt dont l'esthétique participe de l'onirisme du moment. Il va à la rencontre de sa fée bienveillante, Mirande, possédée par une folie raisonnable, qui l'influence à prendre des décisions le menant à l'état de vagabond et de fugitif. S'ensuivra une série d'événements qui le mènent finalement à la vie de berger.

La forêt semble être hors du temps, située dans un monde parallèle où habitent Mirande et Léo lorsqu'il écrit le scénario, en tant qu'ermite hors de la société. Les ellipses accentuent l'effet de monde parallèle. Léo se déplace comme dans un rêve, il arrive dans le monde enchanté de la fée Mirande.

La forêt est un *locus amoenus* qui guérit Léo, lui donne l'inspiration, et finalement Mirande, la personnification de la forêt, le conduit vers la solution du récit. Elle est à la fois l'alliée de Léo et lui accorde le repos, et son ennemie qui le pousse à fuir de nouveau vers la réalité quand elle le chasse avec le producteur. C'est alors que le *locus amoenus* devient *terribilis*.

Rester vertical présente des ressemblances avec les films *Predator* et *Avatar*, qui accordent une place importante à la nature. Les ressemblances avec *Avatar* de James Cameron sont peut-être inconscientes et pourtant très fortes. Comme dans *Predator*, Alain Guiraudie dans *Rester Vertical*, mais aussi dans l'ensemble de sa filmographie, démontre la place importante de la nature, qu'il traite souvent comme un personnage à part entière, incarnée ici par le Docteur Mirande.

Gustave Flaubert a écrit : « Ce qui me semble à moi le plus haut dans l'art (et le plus difficile) ce n'est ni de faire rire, ni de faire pleurer, ni de vous mettre en rut ou en fureur, mais d'agir à la façon de la nature, c'est-à-dire de faire rêver²². » Dans *Rester Vertical*, Alain Guiraudie nous fait rêver à travers la nature, en liant nature et onirisme au cinéma.

²² Lettre de Gustave Flaubert à Louise Colet, 1853, [en ligne], Disponible sur <https://www.deslettres.fr/lettre-de-gustaveflaubert-a-louise-colet-jaime-oeuvres-sentent-sueur/> Guiraudie mentionne son lien à Flaubert, à l'onirisme et au naturalisme dans Fabien Lemercier, « Entretien avec Alain Guiraudie », *Cineuropa*, à propos de *L'Inconnu du lac*, [en ligne], Disponible sur <https://cineuropa.org/en/interview/239480/>